

religieux, le Brésil souffre encore de l'odieux système du gouvernement pratiqué par Pombal au siècle dernier : l'Église y a été subalternisée, elle est devenue, à bien des égards, une bureaucratie cléricale, et elle y a perdu tout à la fois de son influence et de sa dignité. De là langueur et dépérissement de la vie chrétienne, développement de l'égoïsme et de la vie de plaisir et, par une conséquence inévitable, cent fois confirmée par l'histoire, décadence de la nation.

“ La chute de l'empereur s'effectue dans des conditions banalement bourgeoises qui attestent que la monarchie elle-même participait à la décadence générale de la nation ! Dom Pedro passe pour un homme éclairé, bienveillant, philanthrope, qu'il serait ridicule de qualifier de tyran. Il a eu pour la Franc-Maçonnerie des ménagements infinis, qui trop souvent ressemblaient à de la connivence, et, d'autre part, sauf dans la question de l'esclavage, il n'a jamais su prendre une de ces initiatives fécondes et hardies qui, en ramenant la liberté chrétienne, eussent été pour le Brésil un gage de rénovation et de véritable progrès. Et comment ce monarque, sage, paternel, inoffensif aux yeux de ses adversaires eux-mêmes, rentre-t-il dans la vie privée ? Rien de moins héroïque !... On essaie de lui tuer son ministre de la marine, on lui notifie à lui-même son congé et, le lendemain, il part pour l'Europe. Il est descendu du trône comme un bourgeois qui descend du fiacre dont les brancards viennent de casser ou dont le cheval s'est abattu. ”

Cette appréciation du journal belge nous paraît la plus judicieuse de toutes celles que nous avons lues. Cependant, nous sommes porté à croire qu'elle est incomplète, et qu'elle ne mentionne pas la cause première et principale de la révolution qui vient d'avoir lieu. Les événements démontreront avant peu, c'est du moins notre conviction, que la question esclavagiste a été la cause apparente, et que la franc-maçonnerie est la cause réelle.

Ceux qui n'ont pas oublié ce qui est advenu, il y a quelques années, aux deux évêques qui se sont pris corps à corps avec cette secte malfaisante, considérant le fait de la toute puissance de cette dernière révélée au grand jour par les divers incidents de cette lutte, ne pourront refuser d'admettre la probabilité de notre manière de voir. Le mouvement politique le mieux combiné réussit rarement dans cette mesure. Seule, à notre point de vue, la franc-maçonnerie quand elle a des adeptes dans tous les rangs de la société, dans toutes les associations ; quand elle est, en un mot, un Etat dans